

## NON-PRISE EN CHARGE ET ÉVIDENTIALITÉ À TRAVERS LES LANGUES : LE CAS DU CONDITIONNEL ÉPISTÉMIQUE

ANDREA TÓTH

Université de Debrecen  
toth\_andrea@vipmail.hu

**Abstract:** This paper aims to discuss the values associated with the French epistemic conditional and to give an overview of its discursive functions, as well as of their rendering in the process of translation. Our investigations are based on a journalistic parallel corpus. Our method is contrastive in that we make remarks as to the extent to which equivalence is reached in the target text with respect to the speaker's commitment and the diversification of uttering sources.

**Keywords:** epistemic conditional; evidentiality; commitment; translation

Le présent article vise à étudier les valeurs que le conditionnel épistémique peut prendre en termes de prise en charge et évidentialité, ainsi que les effets qu'il exerce sur le discours. Nous nous appuyerons sur des exemples attestés, pris dans un corpus journalistique. Nous analyserons leurs traductions hongroises pour formuler des constatations en ce qui concerne le transfert des valeurs et des effets du conditionnel épistémique lors de la traduction.

D'habitude, on fait distinction entre, au moins, trois emplois du conditionnel : un emploi est réservé à la lecture temporelle, un deuxième à la lecture modale, et enfin, un troisième à la lecture épistémique. Nous adoptons la dénomination *conditionnel épistémique* (CE) pour ce troisième type — terme qui nous paraît le plus neutre dans cette abondance de dénominations que connaît la littérature. Les autres termes («journalistique», «évidentiel», «d'emprunt», «de rumeur», «de non-prise en charge», «d'altérité énonciative», «de l'information incertaine», etc.) sont déjà connotés d'une prise de position quant à la façon dont on aborde cet emploi.

Il existe trois traits à partir desquels la lecture épistémique est définie : l'information est présentée comme étant incertaine (trait modal), empruntée à autrui (trait évidentiel), et finalement, non-assumée par le locuteur (trait aléthique). Reste à savoir si ces trois traits sont simultanément présents dans chaque occurrence et s'ils ont le même poids.

Dendale (1993) considère que le CE présente toujours le trait évidentiel qui se double soit de l'un des deux autres traits, soit des deux. La valeur de base est, pour lui, la valeur évidentielle. D'autant plus que les deux autres valeurs sont instables et variables. Il estime que la valeur aléthique n'est pas toujours celle de la non-prise en charge mais peut être celle de *vérité-pour-le-locuteur* ou *fausseté-pour-le-locuteur*. Selon lui, la même chose vaut pour la valeur modale : au lieu de l'incertitude, valeur qu'il prend habituellement, il peut exprimer un doute.

Pour Abouda (2001), la valeur basique du CE est l'expression d'une non-prise en charge, d'une non-assomption de son énoncé par le locuteur. Néanmoins, il ne remet pas en cause la présence systématique de la valeur évidentielle (testimoniale) qui établit selon lui un rapport de conséquence avec la valeur aléthique de non-prise en charge. Pour lui, le CE se présente comme un moyen permettant au locuteur de ne pas se prononcer sur la valeur de vérité de l'énoncé. Que l'expression d'une non-prise en charge soit la valeur de base du CE est soutenu par le fait que l'emploi du CE est compatible avec toutes les modalisations aléthiques possibles de la source, à la différence des autres temps de l'indicatif qui, tous, marquent une prise en charge.

Selon Kronning (2012), le CE est un marqueur grammatical mixte exprimant, d'une part, la modalisation zéro : le locuteur refuse de prendre en charge le contenu cognitif de l'énoncé (et n'exprime pas d'incertitude ou de probabilité), ce en quoi c'est un marqueur modal. D'autre part, il exprime une médiation épistémique (l'emprunt à autrui), ce en quoi se manifeste le caractère évidentiel du marqueur. Le CE s'inscrit, dans la plupart des cas, dans un cadre de discours où il exprime un refus de prise en charge de la part du locuteur, à la différence d'une proposition encadrée à l'indicatif, qui, quant à elle, n'exprime qu'une absence de prise en charge. C'est le degré d'intensité de la distanciation épistémique qui est différent, c'est-à-dire, au conditionnel, la distanciation est plus emphatique. C'est l'une des fonctions discursives qu'il remplit : sa fonction rhétorique consiste donc à introduire une gradation de l'intensité distanciatrice. Kronning étudie encore les fonctions discursives pragmatique et textuelle : le CE permet de minimiser ou

dissimuler l'implication du locuteur (fonction pragmatique), et il sert de marqueur à la délimitation des cadres de discours (fonction textuelle).

Après avoir procédé à un recensement du statut du CE dans la littérature, nous nous proposons d'étudier le transfert des valeurs (modale, aléthique et évidentielle) du CE dans les articles traduits. Nous nous engageons à évaluer si les fonctions discursives du CE peuvent être retrouvées, assurées éventuellement par d'autres moyens, dans le texte cible.

En hongrois, il n'existe pas de marqueur grammatical servant à exprimer l'évidentialité : le fait que l'information a été empruntée à autrui. Tout au plus, on peut recourir à des moyens lexicaux, introduisant les propos rapportés par un groupe nominal contenant p.ex. la postposition *szerint* «selon». En outre, le conditionnel ne fonctionne pas, d'habitude, en tant que marqueur de la non-prise en charge, il est beaucoup moins fréquemment utilisé à ces fins dans la pratique journalistique hongroise. C'est aussi au niveau du lexique qu'on peut recourir lorsqu'il s'agit de rendre les effets de modalisation de l'information, de la présenter comme incertaine ou douteuse.

Notre corpus est constitué de 70 articles du *Monde Diplomatique* et de leurs traductions parues dans l'édition hongroise. Nous avons trouvé 414 conditionnels dont 57 ont été identifiés en tant que CE. Pour le repérage, nous nous sommes servis du logiciel textométrique *Trameur* qui intègre *Tree-tagger*, un module d'étiquetage morpho-syntaxique. L'unité dans laquelle nous considérons les occurrences relevées est celle du paragraphe entier. En élargissant la sphère de notre investigation de la phrase dans laquelle apparaît le conditionnel au paragraphe, nous avons essayé de minimiser les pertes de sens et de prendre en considération un cotexte pertinent maximal, ce qui permet d'accéder à d'éventuelles inférences.

Dans notre conception, le CE présente toujours les traits évidentiel et aléthique. Dans ce dernier, il ne peut prendre d'autre valeur que celle de la non-prise en charge. Avec Kronning (2012 : 86), nous estimons que le CE établit un domaine de médiation, à l'extérieur duquel le locuteur peut exprimer une attitude épistémique variable : il peut infirmer ou confirmer le point de vue défendu par autrui. C'est en rattachant des informations à caractère évaluatif à la source ou au contenu de l'énoncé qu'il peut exprimer une attitude dubitative ou non-dubitative.

Les deux valeurs de base que le CE exprime sont donc celles d'emprunt et de non-assomption. Comment sont-elles rendues dans la traduction ? L'idée de la médiation peut facilement être rendue par des moyens lexicaux tels que *szerint* 'selon'. Une fois le contenu médiatisé, le locuteur, n'étant pas la

source d'une information, n'est pas censé se porter garant de sa valeur de vérité. Lorsqu'il s'agit de médiation, la question de la (non-)prise en charge est peu pertinente. Mais le CE peut être employé sans la spécification d'une source, il peut assurer l'idée de l'emprunt tout seul. Dans ces cas-là, le traducteur doit signaler d'une certaine façon que le locuteur n'est pas la source (et n'assume pas l'information), ne soit-ce que par des termes généraux (*állítólag* « prétendument » p. ex.).

Au lieu d'une non-prise en charge, on attribue souvent au CE les valeurs *vérité-pour-le-locuteur* ou *fausseté-pour-le-locuteur*. Dans notre corpus, nous n'avons pas pu relever d'occurrence où le locuteur confirme une proposition au CE et lui attribue, même rétroactivement, en y rattachant des informations, le statut de vérité. Nous empruntons l'exemple de Dendale (1993 : 171). (1) est censé illustrer sa position selon laquelle le locuteur prend pour vrai la proposition au CE. L'exemple est critiqué par Abouda pour être difficilement acceptable ou incomplet (2001 : 280). Selon cette critique, la conclusion à l'indicatif, qui sert d'argument pour Dendale quant à la valeur *vérité-pour-le-locuteur* du CE, peut avoir d'autres prémisses que la proposition au CE, mais éventuellement écartées du cotexte.

- (1) Ce matin la flotte britannique aurait quitté le port de Portsmouth. Le gouvernement britannique a déclenché ainsi le compte à rebours pour la guerre des Malouines.

Nous avons pu relever un exemple pareil : à première vue, on pourrait penser que dans (2), le locuteur attribue une valeur de vérité au CE. Cependant, le fait que le sujet (*clans oligarchiques ukrainiens*) est au pluriel indique qu'il devait y avoir, dans ce qui précède le CE, d'autres assertions concernant d'autres clans que celui de Viktor Pintchouk. C'est-à-dire, l'emploi du CE n'implique pas de statut de vérité, attribué au fait rapporté. Nous reviendrons sur (2) plus tard.

- (2) Son principal argentier [de Mme Timochenko, candidate aux élections] *serait* le richissime Viktor Pintchouk, gendre de l'ancien président Koutchma et ex-mentor de M. Ianoukovitch en 2004. Les différents clans oligarchiques ukrainiens, conscients de l'intérêt de garder de bonnes relations avec la Russie, se sont donc assurés de la docilité des principaux candidats.

De nombreux exemples prouvent que l'énoncé au CE peut exprimer une attitude dubitative et peut favoriser une interprétation selon laquelle le locuteur prend la proposition au CE pour faux. Cependant, la valeur de fausseté ne découle pas du CE seul. Dans (3), le locuteur signale que l'idée exprimée ne vient pas de lui. En même temps, il refuse de prendre en charge ces propos, ce dont on connaîtra les motifs dans la phrase suivante lorsqu'il les qualifie d'*idées reçues*. Mais le CE n'assure pas, à lui seul, que le locuteur tient pour faux les propos, c'est seulement le contexte qui lui attribue cette valeur de fausseté. Le traducteur a choisi d'introduire les propos par *eszerint* «selon ce qui précède», ce par quoi il ouvre un domaine de médiation, tout comme le CE.

- (3) a. On oppose souvent la production industrielle en France et en Chine : *il y aurait*, d'un côté, un « modèle chinois » caractérisé par la copie des savoir-faire, une main-d'œuvre peu qualifiée et des produits de faible qualité ; de l'autre, un « modèle français » plus innovant, avec une maîtrise supérieure de la fabrication et des productions de meilleure tenue. L'étude comparative de l'organisation du travail chez Renault Trucks et chez son partenaire Dongfeng *met à mal ces idées reçues*.
- b. Gyakran állítják szembe a francia és a kínai termelést. *Eszerint az ún. „kínai modell” jellemzője a know-how puszta másolása, a kevésbé kvalifikált munkaerő és rossz minőségű végtermék. A „francia modell”, ezzel szemben innovatívabb, magasabb technikai nívóval rendelkezik, és jó minőségű terméket hoz létre. A Renault Trucks és kínai partnere, a Dongfeng munkaszervezésének összehasonlító tanulmányozása azonban megkérdőjelezi ezt a sztereotípiát.*

Le troisième trait, celui que nous appelons modal, nous semble additionnel. Si la valeur d'incertitude est présente, ce caractère non-confirmé découle plutôt de la non-assomption et se présente comme motif potentiel du refus de prise en charge.

Dans (4), le locuteur se sert d'un CE au passé pour exprimer qu'il prend ses distances par rapport à une information empruntée à une source non déterminée. D'où on peut conclure soit que l'événement s'est produit, soit que non. En hongrois, rien ne signale la réserve du locuteur, et en plus, la traduction ne déclenche pas l'interprétation selon laquelle les événements tiennent un rapport de conséquence, interprétation suggérée par le texte français.

- (4) a. Les responsables pakistanais ont fermement condamné l'attaque, laissant entendre qu'une autre intrusion ne serait plus tolérée. Et le président Obama *y aurait effectivement renoncé*.
- b. A pakisztáni vezetők határozottan elítélték a támadást, és kijelentették, hogy nem tűnnek el több, a területeikre történő behatolást. Obama elnök ténylegesen felhagyott a pakisztáni területek közvetlen megtámadásával.

Nombreux exemples montrent que le caractère approximatif, le trait «non encore vérifié» peut être rendu en hongrois sans difficulté, surtout à l'aide d'une modalisation avec les marqueurs de possibilité *-hat/-het*, comme le montre (5).

- (5) a. Les gosses des rues *seraient* une centaine de millions à travers le monde.
- b. Világszerte vagy százmillióra *tehető* az utcán tanyázó gyermekek száma.

Pour exprimer une non-prise en charge, on peut recourir soit au conditionnel, soit à l'encadrement du contenu à ne pas prendre en charge dans une structure introduite par *selon*. Tous deux opèrent une non-prise en charge, la deuxième option signale une absence tandis que la première un véritable refus de prise en charge. Si un conditionnel est intégré dans ce qu'on appelle un cadre de discours (Charolles 1997), il en résulte une distanciation beaucoup plus emphatique. C'est donc doubler la force emphatique de distanciation qu'un conditionnel encadré a pour fonction rhétorique selon Kronning (2012 : 91).

Dans (6), les faits de la première phrase sont rapportés au CE et se trouvent dans un cadre de discours initié par *selon*. Le cadre de discours étant discontinu (la deuxième phrase contient des faits assertés), ce sont les CE qui servent d'indices et nous suggèrent que les actes rapportés relèvent de la source *acte d'accusation*. Même si la double distance ne peut pas être rendue en hongrois, la traduction rattache les faits au CE à leur source, en l'évoquant par *a gyanú szerint*.

- (6) a. *Selon l'acte d'accusation*, dressé lors du procès devant le tribunal du canton de Zoug (Suisse) en mars 2008, les prévenus *auraient détourné* 70 millions d'euros payés par la chaîne de télévision Globo

(Brésil) et l'agence de publicité Dentsu (Japon) pour leur acheter les droits de diffusion des Coupes du monde 2002 et 2006. Bien que M. Weber, considéré par les enquêteurs comme le cœur d'un «système de corruption», et ses collaborateurs refusent de révéler les noms des destinataires de ces «commission», deux dignitaires de la FIFA sont formellement identifiés. Il s'agit du président de la Confédération sud-américaine de football, M. Nicolás Leoz, qui *aurait perçu* 211 625 francs suisses (147 518 euros) en janvier et en mai 2000, et de l'ancien président de la fédération de football de Tanzanie, M. Muhidin Ndolanga, qui *aurait touché* de son côté 15 975 francs suisses (11 138 euros) en décembre 1999.

- b. A vádirat szerint, amelyet az ügyész 2008 márciusában ismertetett a svájci Zoug kanton bírósági tárgyalásán, a gyanúsítottak 70 millió eurót sikkasztottak el. Az összeget a brazil Globo és a japán Dentsu csatornák fizették nekik a 2002-es, illetve a 2006-os világbajnokság sugárzási jogaiért. Bár Weber, akit a nyomozók a „korrupciós rendszer” motorjának tartottak, társaival nem árulta el a „jutalékok” címzettjeinek nevét, mégis sikerült minden kétséget kizáróan azonosítani a FIFA két magas rangú tisztviselőjét. Az egyikük Nicolas Leoz, a Dél-Amerikai Labdarúgó Liga elnöke volt, aki *a gyanú szerint* 2000 januárjában és májusában 211 625 svájci frankot (147 518 eurót) kapott, a másikuk pedig Muhidin Ndolanga, a Tanzániai Labdarúgó Szövetség egykori elnöke, aki a maga részéről 1999 decemberében 15 975 svájci frankot (11 138 euró) tett zsebre.

Le CE peut fonctionner comme un marqueur textuel qui nous aide à délimiter les cadres de discours. En l'absence d'initiateurs de cadre de discours, tels qu'une structure en *selon*, le CE peut servir à nous signaler qu'on entre dans un univers d'énonciation, différent de l'univers du locuteur. C'est une spécificité du CE de permettre une médiatisation sans qu'on doive préciser l'énonciateur-source. Nous reprenons (2), ici en (7), présenté dans un contexte élargi. Dans cette séquence, aucun autre indice ne marque que le locuteur n'assume pas toutes les informations. Il fait une différenciation entre elles en les attribuant à un autre énonciateur, à l'aide d'un CE.

- (7) Au-delà des discours, les coulisses de la campagne électorale éclairent à leur manière les objectifs des candidats. M. Ianoukovitch s'est entouré de conseillers en communication américains, plutôt proches du Parti

républicain. Mais le chef de l'opposition est financé en bonne partie par l'oligarque Rinat Akhmetov, première fortune d'Ukraine. Ce milliardaire, roi du Donbass, région industrielle de l'est du pays, n'a jamais caché ses sympathies pour la Russie, même s'il se méfie de son influence dans le domaine économique. M. Dmitri Firtach, un homme d'affaires ukrainien trouble, aux solides connexions russes, *mettrait aussi la main au pot*, et *financerait* tout à la fois MM. Ianoukovitch et Iatsejniouk. Mme Timochenko, qui mène pour l'instant une campagne de communication brillante, a choisi la compagnie AKPD, responsable de la campagne victorieuse de M. Barack Obama en 2008. Son principal argentier *serait* le richissime Viktor Pintchouk, gendre de l'ancien président Koutchma et ex-mentor de M. Ianoukovitch en 2004. Les différents clans oligarchiques ukrainiens, conscients de l'intérêt de garder de bonnes relations avec la Russie, se sont donc assurés de la docilité des principaux candidats.

La différenciation entre les assertions assumées et non-prises en charges ne ressort pas de la traduction, elles se trouvent sur un pied d'égalité. Ainsi présentées, elles sont interprétées comme émanant de la responsabilité du locuteur. D'où on pourrait penser qu'il est prêt à se porter garant de la fiabilité des informations.

- (8) A választási kampány kulisszái mögött felsejlik a jelöltek valódi törekvése is. Janukovics amerikai spin doctor-okkal (a politikai-, PR-tanácsadók enyhén pejoratív felhangú elnevezése) vette körül magát, akik inkább a republikánusokhoz állnak közel. De az ellenzék vezérének nagyrészt Ukrajna leggazdagabb embere, Rinat Ahmetov oligarcha pénzeli. A „Donbassz”, a Donyeci-medence, azaz a keleti országrész iparvidékének milliárdos-királya sohasem tagadta Oroszországhoz fűződő szimpátiáját—még ha bizalmatlan is az orosz gazdasági befolyással szemben. Dmitrij Firtas, egy másik kétes hátterű, szintén határozott orosz kapcsolatokkal rendelkező ukrán üzletember keze is benne van a játékban: egyszerre finanszírozza Janukovicsot és Jacenjuket. Julija Timosenko a maga részéről az AKPD nevű PR-ügynökséget választotta, amely 2008-ban Barack Obama kampányát vezényelte le. Legfőbb szponzora a dúsgazdag Viktor Pinczuk, Kucsma ex-elnök veje és Janukovics 2004-es támogatója. A különböző ukrán oligarcha-klánok így tulajdonképpen függőségben tartják a legfontosabb jelölteket, hogy Oroszországhoz kötődő jó viszonyuk ne szenvedhessen csorbát.



## Bibliographie

- Abouda, L. (2001) : Les emplois journalistique, polémique, et atténuatif du conditionnel. Un traitement unitaire. In : P. Dendale & L. Tasmowski (eds.) *Le conditionnel en français*, Metz : Université de Metz. 277–294.
- Charolles, M. (1997) : L'encadrement du discours : Univers, champs, domaines et espaces. *Cahier de Recherche Linguistique* 6 : 1–73.
- Dendale, P. (1993) : Le conditionnel de *l'information incertaine* : marqueur modal ou marqueur évidentiel ? In : G. Hilty (ed.) *Actes du XX<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Université de Zürich (6–11 avril 1992)*, Tübingen : Francke. 165–176.
- Kronning, H. (2012) : Le conditionnel épistémique : propriétés et fonctions discursives. *Langue française* 173 : 83–97.